

DROR BURSTEIN

# Proche

roman traduit de l'hébreu  
par Rosie Pinhas-Delpuech

*ACTES SUD*

*Dans un jour ou deux quelque chose se déchirera.  
Les drapeaux se déferont. Au vent contraire.  
Tout poème est l'ultime.*

DAVID ROKEAH

*Quelqu'un m'a fait remarquer que j'étais assise sous  
la pluie.*

YEHOUDITH HENDEL





## LÉA

Il était une fois une grande maison blanche, nous sommes allés dans cette maison blanche, elle était pleine d'enfants, de tout petits enfants, et la maison était grande, nous sommes entrés, il y avait beaucoup d'enfants, l'un d'eux avait un nez comme une patate, non, ce n'était pas un nez mais un pif, voilà ce que c'était, plein de bosses, comme celui d'un tonton, d'ailleurs ce n'était pas un enfant, c'était un tonton ; et il y avait une petite fille avec un rhume vert barbouillé sur sa bouille, et un garçon qui criait et pleurait, un autre avec des lèvres couleur chocolat amer et périmé, il s'appelait Hayim, et un autre avec une vilaine plaie, et plein d'autres enfants. Je ne me souviens pas des autres, ton père non plus, c'est à peine si je me souviens de celui avec le pif, et celui avec des yeux en billes de verre, et celui qui aboyait comme un chien, et celui qui s'était caché dans le four, et pendant ce temps nous avons oublié le tonton qui est mort depuis longtemps, parce que je ne me souviens que d'un enfant, il était tout tranquille, avec un petit nez, une respiration régulière sans ronflements ni sifflements, et nous avons dit aussitôt : *Voilà l'enfant*, nous l'avons montré du doigt et nous ne l'avons pas quitté des yeux jusqu'à ce qu'ils viennent, le sortent du lit et le posent dans nos bras. Nous l'avons pris et nous n'en avons voulu aucun autre, nous avons su aussitôt que c'était toi.

[ ] ET [ ]

Ils avaient seize ans. Tous les deux. Et leurs parents, oui, tous les quatre, comme un poing serré dont le pouce ne serait plus qu'un moignon, vieillirent brusquement. L'un dit "Non, non". L'autre dit, "Mais qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que c'est ?", la troisième dit "Jamais de la vie, jamais chez moi". Le quatrième cracha par terre et mordit alors son doigt. Ils ne voulurent rien savoir. Ni voir. C'est pourquoi les deux s'enfuirent à Jaffa quelques semaines avant la date. Elle se souviendrait du voyage vers le nord, seule dans l'autobus au neuvième mois. Comment elle avait vomi sur le côté du cratère et comment tous les voyageurs l'avaient regardée. Comment le conducteur était sorti et s'était mis derrière elle avec une bouteille pleine d'eau, "Tu veux que j'en verse un peu sur ta tête ?" lui avait-il demandé, puis il s'était retourné pour regarder longuement ses voyageurs. Soudain il les avait vus. Il les avait inspectés un par un, fenêtre après fenêtre. Et les regards lui avaient répondu, fenêtre après fenêtre. Des visages fermés, écrasés contre la vitre. Une étincelle. Toutes les places étaient occupées sauf une.

Ils regardèrent de nouveau le bout de papier froissé d'où s'échappait un bruit de vagues comme d'un coquillage. Le lendemain, ils devaient rencontrer le père.

## LA VILLE

Dans deux cent cinquante millions d'années, les continents seront compactés et écrasés pour ne former qu'un seul bloc, avec au centre une espèce de mer salée, de grande goutte d'océan, reste de jours lointains. La température sera élevée, il y aura des vents chauds, et dans les rues de la ville effacées depuis des millions d'années par les glaces, il ne restera plus que du sable rouge, un coup de soleil, survivance du désert. Et il n'y aura plus la moindre créature dans la ville, elle sera vide, sans araignées ni même microbes. Et tous les noms de rues seront dispersés dans les rues, les lampadaires seront éteints, renversés, tout en bas au loin, au-dessous d'une couche faite de kilomètres de rochers, de terre, de glace et de tant d'autres choses encore. Des noms moulus en une fine poussière. Des pages sur le sable. Un silence lourd et rouge sur la terre. Quelques minutes passent. Puis une décade, puis vingt ans, et rien ne bouge. Tout est arrêté. On revient cent ans plus tard et c'est la même chose. On est presque désespéré. Oui. Mais comme un vase qui se brise sans trop de labeur, c'est-à-dire un labeur de centaines de millions d'années, peut-être les morceaux se recolleront-ils peu à peu, comme un grand puzzle, et, au bout de trente, soixante, quatre-vingt-dix millions d'années, peut-être verra-t-on un petit arbre, un buisson vert clair,



ou une créature minuscule nageant dans les eaux chaudes. Des bulles, des bulles dans la boue en putréfaction. Tant de labeur, un arbre pousse déjà dans un coin à l'écart d'un des continents, et de nouveau un astéroïde pénètre, frappe et anéantit le petit têtard et l'arbre, ou bien la glace couvre de nouveau la mer et toutes les créatures meurent, et de nouveau le temps sommeille, trente ans, trente millions d'années, il n'y a pas d'horloge pour compter. Et de nouveau un têtard, un peu plus grand cette fois-ci et muni de nageoires. Et de nouveau de la mousse sur les rochers. L'eau douce coule dans les rivières qui se déversent dans la mer. Et qui va là, au loin, c'est un enfant, il entre dans l'image, s'assoit au bord de la rivière, et fait un exercice.  $1 + 1 =$

Ça suffit. Lève-toi, Yoël. Lève-toi. Les parents attendent.